



styles

L'insoutenable légèreté des LED

Au Salon EuroLuce de Milan, la lumière devient expérience, sculpte l'espace et ose même s'affranchir des ampoules

Autrefois, au Salon EuroLuce de Milan, les visiteurs en prenaient plein les yeux. Aujourd'hui, avec l'avènement des LED, la lumière n'éblouit plus : elle sculpte l'espace, révèle un intérieur ou reconforte. Et s'expérimente, ce qu'illustre le parcours visuel et sensoriel DeLightFuL (contraction de « Design, Light, Future, Living ») – événement à EuroLuce –, qui reconstitue un appartement contemporain avec, pièce après pièce, un éclairage particulier. Lampe en forme d'œil de cyclope sur un mur de la chambre, comme une fenêtre sur l'aube, atmosphère chaude et colorée dans le salon, construction arty pour animer un couloir, etc. : DeLightFuL se veut un réservoir d'idées pour les architectes d'intérieur et le grand public (à qui le Salon du meuble ouvre ses portes, les 8 et 9 avril).

Pour théâtraliser l'univers domestique, on peut aussi compter sur le designer britannique Ross Lovegrove qui enferme, à l'invitation de LG, les LED dans des structures biomimétiques, tantôt fleurs épanouies au plafond, tantôt étranges chrysalides suspendues. « *Je souhaite que le public découvre que la lumière, et notamment la lumière des diodes électroluminescentes organiques OLED,*

est un phénomène éthéré, léger, virtuel et en lien avec les espèces sur terre, rien à voir avec un objet industriel dur et froid », explique ce pionnier de l'utilisation des technologies numériques.

Mouchoirs et guimauves

Une autre forme de poésie frappe chez Lasvit, avec sa collection Yakisugi, ces suspensions géométriques en verre de Bohême marquées dans leur « chair » de l'empreinte du bois qui a servi de moule. Autrefois, on utilisait ce matériau, qui était au préalable mouillé, pour y souffler le verre. Le créateur japonais Kengo Kuma a choisi de ne pas humidifier le bois, aussi brûle-t-il avec le liquide en fusion, en laissant de façon indélébile sa trace dans l'objet. « *Mon intention est de sonder la profondeur de l'âme du bois et de la capturer dans le verre* », explique l'artiste nippon.

La technologie permettant désormais de s'affranchir de l'ampoule, on peut trouver, chez Luceplan, des LED pris dans un filet comme des poissons luminescents, d'autres dans de petits mouchoirs au vent ou, plus technologique, incrustés dans un panneau de feutre qui absorbe les bruits, pour les bureaux d'entreprise. Entre high-tech et artisanat d'art, Damien Langlois-Meurinne, pour la maison Pouenat, laisse passer la lumière à travers

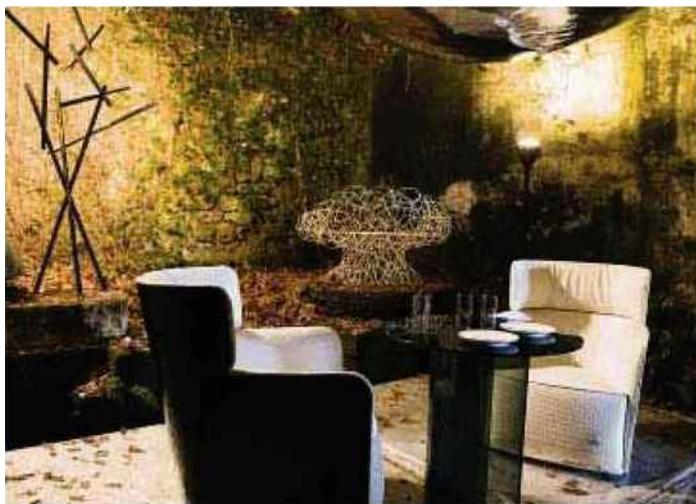


des pétales d'albâtre accrochés à une tige en bronze. Résultat : un gracieux lustre comme une fleur minérale, le bien nommé « Rose des sables ». Chez Promemoria,

une marque familiale italienne également orientée vers l'artisanat, le lampadaire traditionnel gainé de cuir cache un petit prodige d'innovation : une sphère

multifacette brevetée qui envoie la lumière LED à 360 degrés.

La plus spectaculaire des inventions? Ces rubans visqueux comme de fascinantes guimauves pendant du plafond. Rien de moins qu'une prouesse technologique à partir de rubans de verre chaud pliés et enroulés sur eux-mêmes, parmi lesquels est ensuite introduite une source de lumière LED. Le tout est signé de l'éditeur canadien Bocci, fondé à Vancouver autour d'une coopérative de designers, architectes, artisans, techniciens... La plus abordable ou ludique? Ces sphères d'Arik Levy pour Forestier, façon cages de métal ou de bambou de différentes tailles et deux couleurs, à accrocher ensemble pour obtenir un tableau lumineux et graphique chez soi (à partir de 175 euros au BHV, ou Made in design, en octobre). ■



DeLightFuL, un parcours semé d'idées lumineuses. YOSHIE NISHIKAWA

V. L.